



Une nouvelle vie pour une vieille peau

Un matériau durable pour un usage éphémère : voilà le paradoxe de la bâche publicitaire. Fabriquée en polyester et PVC, elle est souple, imprimable, résiste aux UV, à la pluie, au vent, bref, elle est increvable et on la trouve un peu partout : sur des chantiers, festivals et autres manifestations sportives... Malgré sa polyvalence et sa durabilité, son sort est ingrat. Si certaines bâches servent bien quelques mois, d'autres s'affichent à peine quelques jours, voire finissent leur vie après une seule soirée.



Jean-Marc Imberton, entouré de vieilles peaux

Evidemment pas biodégradables, leur destin les conduisait jusqu'alors tout droit à l'incinération. Consommatrice de pétrole et d'énergie pour sa production, la bâche publicitaire émettait en plus un tas de dioxines lors de son incinération. Bref, ce support tant acclamé par les publicitaires n'était pas très écologique.

Voilà le constat qui a amené Jean-Marc Imberton à changer de vie. En septembre dernier, cet ancien cadre financier dans une entreprise de composants électriques crée avec sa femme Marie-Angèle la société Reversible. Leur pari : transformer ces toiles devenues inutiles en sacs design. « À 40 ans, nous voulions lancer un projet pour nous et un projet qui a du sens », raconte Jean-Marc Imberton, le fondateur. Le recyclage « on le vivait dans nos gestes quotidiens ». Grâce à Reversible, c'est devenu un métier.

Car la bâche publicitaire, ça le connaît l'Imberton. Son frère Emmanuel gère la Société Cotonnière Lyonnaise qui, comme son nom ne l'indique pas, produit beaucoup de toiles en plastique. La rencontre avec Romain Ferrari, président de la société Texyloop, spécialisée dans le recyclage de déchets en PVC, fera le reste. C'est décidé, « On va gérer la fin de vie des bâches ».

Alors que Madame, designer de profession, crée les modèles, Monsieur va contacter imprimeurs, annonceurs, afficheurs... dans la région, puis partout en France pour récupérer la matière première. « Les plus grandes bâches sont à Paris », raconte-il. Là-bas, elles recouvrent des immeubles entiers en travaux. Ils sont nombreux aux abords du périphérique. Reste à persuader leurs propriétaires, plutôt habitués à les incinérer après usage (ce qui, à 90 euros la tonne, ne leur coûte pas très cher). « On essaie de les convaincre de l'intérêt écologique de l'opération », raconte Jean-Marc. Non sans succès, en neuf mois, Reversible en a récolté cinq à six tonnes.

Une fois ces bâches arrivées à Vaulx-en-Velin, elles sont lavées par un CAT (Centre d'Aide par le Travail qui emploie des personnes handicapées), avant d'être débarrassées de leurs œillets (les anneaux par lesquels elles ont été accrochées). Puis, l'équipe va choisir les visuels pour les sacs. Chaque visuel étant différent, chaque sac sera une pièce unique. « Nous utilisons 15 à 20% d'une bâche », explique le gérant. Il s'agit de choisir les morceaux les plus originaux, sans qu'on puisse reconnaître l'annonceur initial. Tout d'abord en raison du droit de marque, mais aussi car ces annonceurs représentent pour Jean-Marc Imberton « la société de la consommation, la société jetable ».

Quant aux visuels sélectionnés, ils sont envoyés chez deux maroquinières « de la région Rhône-Alpes » (l'un dans le Rhône et l'autre dans la Loire), le PVC n'étant pas plus difficile à travailler que le cuir. « On aurait pu travailler avec des entreprises au Maroc ou en Chine mais on a voulu garder l'emploi en France et soutenir la filière du textile, particulièrement touchée par les délocalisations. D'ailleurs une entreprise avec laquelle on a travaillé au début a fermé depuis », explique Jean-Marc Imberton.

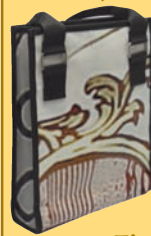
Les chutes, elles, partent chez Texyloop qui séparera le PVC du polyester et donnera une nouvelle vie à ces matériaux. La boucle est bouclée ? Pas tout à fait. Car le dernier maillon de la chaîne est le client. Chaque sac est vendu avec une pochette, en PVC elle aussi. Elle permet de renvoyer le sac à Reversible quand il est usé pour un nouveau recyclage chez Texyloop. « On veut que le client adhère à notre démarche », souligne Jean-Marc, « sinon, ça n'aurait pas de sens ». À terme, le renvoi du sac permettra de bénéficier d'une réduction de 20% sur l'achat d'un nouveau.

200 à 300 sacs se vendent ainsi par mois. Un joli succès pour Reversible et pour l'environnement, même si les protagonistes n'en vivent pas encore.

Michael Augustin

SAKAVOLONTÉ

Sakaba, Sakaron, Sakoch, Sakaré, Sakafille, Sakatou, Sakaquatre, Sakabug - huit modèles différents sont disponibles, de 48 à 80 Euros, plus un pouf (75 euros).



Made in Vaulx-en-Vélin

Fier de son origine vaudoise, chaque sac est estampillé « Made in Vaulx-en-Vélin »

OÙ ACHETER ?

- **L'Objetendance**
6 rue Dubois - Lyon 2^{ème}
- **Eosine**
11 rue de la Charité - Lyon 2^{ème}
- **Tendance +**
32 cours Gambetta - Lyon 7^{ème}
- **BIMP**
20 rue Servient - Lyon 3^{ème}
- **Ouemo**
2 avenue Foch - Tassin la demie Lune

